

L'articulation du genou est placée en arrière de l'axe du membre. Le pied est joint à la jambe par une articulation à noix (sphère en bois), et un ressort en spirale remplace le tendon d'Achille. Cette disposition du pied permet, dit-on, de le poser sûrement sur un terrain même inégal.

Après la guerre du Schleswig, chaque amputé de cuisse des trois armées belligérantes reçut un appareil de ce genre, au prix de 140 francs environ, fourni par une souscription publique.

*Amputation de la jambe.* Lorsque le membre a été coupé au lieu d'élection, les malades se servent avec la plus grande facilité du pilon, déjà décrit par A. Paré, et formé d'un coussin B, sur lequel repose le genou. Une tige de bois droite, terminée par un embout en cuir pour empêcher le glissement, porte sur le sol. C'est le pilon proprement dit (voy. d fig. 319), et une attelle externe fixe l'appareil à la partie inférieure de la cuisse, au moyen de lanières passées dans des mortaises.

Cet appareil, léger et solide, permet les plus longues marches, en raison de la position du moignon, ployé à angle droit, dirigé en arrière et exempt de toute pression.

Le génie des mécaniciens a créé d'autres moyens prothétiques.

F. Martin a fait représenter (*Essai sur les appareils prothétiques des membres inférieurs*, Paris, 1850) les bottines de Verduin (1696), de Ravaton, de Gavin Wilson, (d'Edimbourg), 1767, de White, (de Manchester), 1769, et les jambes artificielles de Brunninghausen. Les points d'appui sont pris sur les condyles du tibia et sur la partie inférieure de la cuisse.

C'est surtout pour les amputés de la jambe au-dessus des malléoles que ces appareils ont été construits, et celui que nous représentons (voy. fig. 327), fabriqué pour deux malades de M. Laborie, en donne une idée approximative : une jambe en cuir B, garnie en haut d'un anneau métallique destiné à presser contre les condyles du

tibia, et d'une courroie fémorale, est soutenue par deux attelles jambières fixées au pied.

Dans les cas ordinaires, on a recours aux mêmes appareils qu'après l'amputation de la cuisse, et la jambe et le moignon restent suspendus.

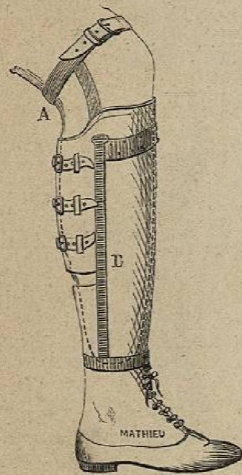


Fig. 327.

M. le comte de Beaufort a rendu la plante du pied convexe C (fig. 326) de manière à la faire reposer successivement sur le sol, du talon vers la pointe, par une espèce de mouvement continu et régulier de rotation qui tend à porter le corps en avant. M. H. Larrey, dans un rapport à l'Académie de médecine a complètement approuvé cette heureuse modification.

*Amputations partielles du pied.* L'indication principale est de donner au soulier prothétique, destiné à dissimuler la mutilation et à assurer la sustentation et la marche, une courbure appropriée à celle du pied dans l'état normal. Le point d'appui est nécessairement rejeté sur le talon et sur la portion plantaire encore intacte. Si les orteils seuls ont été enlevés, la sustentation et la progression restent assurées. La perte des extrémités phalangiennes des métatarsiens doit être compensée par une semelle élastique, d'une épaisseur proportionnelle à l'intervalle à combler entre le sol et la région plantaire correspondante pour ne pas abaisser l'avant-pied et en maintenir, autant que possible, la courbure. La semelle du soulier sera donc d'autant plus inclinée d'arrière en avant et de bas en haut que le membre aura été coupé plus court et qu'il sera naturellement plus cambré.

L'amputation médio-tarsienne est celle qui offre ces conditions au plus haut degré.

Dans l'amputation sous-astragalienne toute courbure a disparu, la verticale est perpendiculaire au point d'appui et le moyen prothétique doit rester horizontal.